

Rocío Gajardo Fica

Nouvelle + Chanson + Chilienne = Nouvelle chanson chilienne ?¹

Dans le Chili des années 1960, il ne suffisait pas qu'une chanson soit nouvelle et chilienne pour qu'elle soit directement considérée comme appartenant à ce mouvement politico-culturel.

Qu'appelle-t-on alors la nouvelle chanson chilienne ?

Pour nombre d'adorateurs et de spécialistes, la musique et les paroles s'inscrivent dans le contexte chilien et latino-américain des années 1960-70. Elles répondent à ce contexte : un pays et un continent en pleine ébullition sociale, politique et culturelle. Citons par exemple la Révolution cubaine, la théologie de la libération, la figure du mythique Che Guevara, la guerre du Vietnam, etc. D'un point de vue historique, on peut dire de la nouvelle chanson chilienne qu'elle est ancrée dans son époque.

Un peu partout sur le continent américain, des phénomènes musicaux comparables se développent en parallèle : Bob Dylan, Joan Baez et Pete Seeger aux Etats-Unis, la *Nueva Trova* cubaine avec Silvio Rodríguez et Pablo Milanés, le *Tropicalisme* au Brésil avec Caetano Veloso et Gilberto Gil, les nouveaux chansonniers argentins avec Mercedes Sosa, Tito Francia et Atahualpa Yupanqui, et même en Europe, la *Nouvelle Chanson Catalane* avec des chanteurs comme Joan Manuel Serrat ou Lluís Llach.

Au Chili, cette vague créatrice est façonnée par l'engagement idéologique, l'enracinement folklorique latino-américain et national, la réaction à l'impérialisme étasunien et européen. Au début, on ne parle pas de chanson engagée mais de « chanson protestataire ». Le terme apparaît lors de rencontres qui se déroulent à La Havane à partir de 1967, où il est question de compositions engagées et avec des messages directs. Les bases viennent de là.

Au Chili, l'influence des nouveaux chansonniers argentins est très importante. En 1962, Armando Tejada Gómez écrit le *Manifeste du nouveau chansonnier*. Mais avant cela, dans les années 1950, un travail énorme de recherche et de recueil des traditions musicales rurales et populaires avait été fait. Les défenseurs du folklore avaient alors dû faire face à l'indifférence et au mépris de leur travail de récupération du patrimoine musical. Quelques exemples notables, le groupe Cuncumén, créé par Margot Loyola, Héctor Pavez et Gabriela Pizarro, Blanca Huaser, et surtout, la géniale Violeta Parra.

Nouvelle chanson chilienne

L'idée se propage dans tout le pays : apparaissent *La Peña de l'Université Technique* où Quilapayún fait ses débuts en 1966, *La Peña de l'Université du Chili à Valparaíso*, *La Peña de l'Université Technique de Valdivia*. On trouve aussi des lieux comme *Le Chili rit et chante* de René Fariás, dit *Le grand*, remarquable chanteur et auteur de folklore ; il l'inaugure en 1966.

Mais avec le temps, ces lieux ne suffisent plus à répondre à l'intérêt croissant du public : c'est l'avènement des festivals. Quatre festivals de la chanson engagée sont organisés. A Valdivia, l'Université Technique organise la Première Rencontre Indo-américaine de l'Artisanat et du Folklore ; en 1966, a lieu le Festival des Festivals, à l'initiative de René Farias ; en 1969 un premier événement majeur : le Festival de la Nouvelle Chanson Chilienne. Il se déroulera trois fois.

Au cours de cet événement organisé par le D.J. et communiquant Ricardo García, on commence à parler de nouvelle chanson chilienne pour définir ce mouvement culturel. A partir de 1968, le label *Jota Jota* (jeunesses communistes) devenu ensuite *DICAP* (Discothèque de la Chanson Populaire) enregistre et diffuse cette musique. Une porte s'ouvre ainsi qui permet à certaines compositions d'exister.

La censure des labels commerciaux, qui considèrent ces chansons comme trop idéologiques ou trop politisées, est ainsi cassée. On reconnaît les disques du label à leurs pochettes caractéristiques : les frères Larrea, Vicente et Antonio font appel à l'esthétique pop de l'époque, sans négliger leur propre touche latino-américaine. *DICAP* sort plus d'une soixantaine de disques, enregistrant la plupart des groupes représentatifs de ce mouvement culturel, jusqu'en 1973.

En 1970, le triomphe de l'Unité Populaire ouvre définitivement les portes d'une large diffusion de la nouvelle chanson chilienne. *DICAP* enregistre et distribue massivement, l'ambiance est à l'optimisme et au triomphalisme. À ce moment là, apparaissent aussi les chansons de circonstances, dont les messages directs sont des contrepoids aux attaques des leaders politiques et économiques de droite. Il faut aussi écouter avec attention l'accompagnement musical lors des actions du gouvernement : les chansons pour les JAP, pour les travaux volontaires, pour la nationalisation du cuivre. Comme le fait remarquer José Miguel García, l'Union Populaire fut un gouvernement musical.

La dictature militaire qui débute le 11 septembre 1973 marque une rupture nette. Les bureaux de la *DICAP* sont fermés et les masters des disques sont brûlés. Les artistes sont pourchassés, emprisonnés, torturés et obligés de s'exiler. L'assassinat de Víctor Jara est un exemple de la violence généralisée qui s'installe pour dix-sept longues années. Beaucoup partent en exil : le Mexique, la France, l'Italie, la Suisse, les Etats-Unis et la RDA entre autres accueilleront cette diaspora. La nouvelle chanson chilienne est alors reconnue sous toutes les latitudes, d'abord pour des raisons politiques ou par solidarité, ensuite pour sa qualité artistique.

Mais le renforcement de la nouvelle chanson chilienne à l'étranger n'est pas dû qu'à l'immense élan de solidarité envers le Chili. Les chanteurs, les compositeurs et plusieurs formations ont continué de développer leurs créations musicales. La chanson engagée n'a pas disparu avec le renversement de l'Union Populaire, pas plus qu'avec la grande vague de répression qui a ensuite gagné le Chili.

La création a continué, avec des paroles et des formes musicales nouvelles, avec des chants de résistance et de dénonciation appuyés par une structure de production et de distribution installée à l'étranger. En 1976 au Chili, le label *Alerce*, créé par Ricardo García, parvient à occuper un interstice et travaille à rompre le silence imposé par la dictature. Le label sort des disques de *Canto Nuevo*, de Silvio Rodríguez et de Pablo Milanés, sans

oublier certains morceaux de la nouvelle chanson chilienne. La terreur d'Etat ne parviendra pas à paralyser toutes les forces créatrices...

Je voudrais terminer ces quelques lignes en témoignant une reconnaissance particulière à la grande folkloriste, artiste et poétesse chilienne Violeta Parra ; en 2008 sera fêté le 90^{ème} anniversaire de sa naissance et de son immense œuvre de création.

La Viola Chilensis est la marraine de la nouvelle chanson chilienne qui prend racines en elle. Sans elle, on ne peut comprendre ce véritable mouvement social. En son temps, Violeta est restée incomprise, on l'a méprisée ; elle a ouvert la voie à cette génération qui, voulant changer le monde, s'est saisie de la musique comme outil. L'héritage et la vigueur de cette grande dame sont incommensurables. Elle a fait de sa vie un combat, et son œuvre nous démontre encore aujourd'hui que les voies de la lutte pour le changement sont multiples, et surtout inépuisables.

Article paru dans **FALmag hors série**, mars 2008

Avec l'aimable autorisation de l'auteur et de la revue FALmag, magazine de l'Association France – Amérique Latine.

1 Cette formule est la première phrase du livre *La Nueva Canción Chilena* de Fernando Barraza, publié en 1972 dans la collection *Nous les Chiliens*, par la mythique maison d'édition chilienne Quimantu.

2 Cette définition est utilisée par Marisol García dans *La nueva canción: un fruto de su época*. Le texte peut être consulté sur le site <http://www.nuestro.cl/biblioteca/textos/nuevacancion.htm>

3 Sur le sujet, il est particulièrement intéressant de se référer au livre de Antonio Larrea et Jorge Montealegre, *Rostros y rastros de un canto*. Santiago : Eds. NUNATAK, 1997.

4 Les JAP (*Juntas de Abastecimiento Popular – rassemblements d'approvisionnement populaire*) sont des organisations populaires de quartiers chargées de la distribution et du contrôle des prix, afin de lutter contre le marché noir et le manque de ravitaillement durant le gouvernement Allende.

5 On appelle Canto Nuevo la mouvance musicale qui naît au Chili pendant la dictature. Par de nombreux aspects, elle est l'héritière de la nouvelle chanson chilienne. Le label Alerce est le plus représentatif de ce mouvement.